



DOSSIER DE PRESSE

danse contemporaine groupe unber humber patricia ferrara

SOMMAIRE

SOMMAIRE

HISTORIQUE DU GROUPE UNBER HUMBER

LES CREATIONS

DIFFUSION : QUELQUES DATES CLES

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

CE QUE LES PROFESSIONNELS EN DISENT

LES PARTENAIRES

FICHE SIGNALÉTIQUE DE LA COMPAGNIE

REVUE DE PRESSE

HISTORIQUE DU GROUPE UNBER HUMBER

Le Groupe Unber Humber a vingt ans d'existence.

Au regard du travail engagé par la compagnie durant cette période, loin de se cristalliser autour d'une forme, c'est l'exploration et la rencontre au travers d'expériences les plus variées qui ont motivé ses recherches.

Patricia Ferrara dirige la compagnie depuis ses débuts.

La première étape de mon parcours a duré une dizaine d'années environ. Je cherchais alors la verticalité, dans une sorte de mouvement ascensionnel. Depuis six ans, il y a eu une césure dans mon travail. J'ai abandonné cet axe vertical pour l'axe horizontal et ai commencé à fouiller au travers de l'expérience sensible dans un flux qui va de l'extérieur vers l'intérieur. Il s'est alors opéré un glissement progressif vers une exploration essentiellement basée sur les perceptions et cela à la fois du point de vue du danseur dans sa matière de danse mais également du point de vue du spectateur.

En 2002 les Ateliers/spectacles "L'oeil dansant" (Ateliers du spectateur renommés) ont donc inauguré une nouvelle période dans mon travail. Je me suis alors intéressée à certaines composantes de la perception de l'image en mouvement : cadre, lumière, bords et contours, perspective et profondeur, corps et environnement. J'ai mis en place des dispositifs à géométrie variable, en privilégiant l'idée d'un espace ouvert et non hiérarchisé. La relation aux spectateurs a, de fait, été repensée en fonction de chaque projet. Les créations qui suivirent découlent en droite ligne de ce travail. Il en est ainsi de *Ca ressemble à un dimanche* et *Demain peut-être*, *Dialogue* (performance pour deux danseurs et une pelote en paille de papier blanc) ou les *Promenades* préparées présentées ci-dessous.

Sans les désertier pour autant, je suis donc aujourd'hui sortie des lieux de répétitions et des salles de théâtre pour un exil volontaire dans l'espace ouvert. Ce travail in situ, propice aux projections imaginatives, est pensé dans un souci d'adaptabilité et de légèreté. Les rencontres avec un lieu, un public, un partenaire sont des espaces privilégiés qui nourrissent mon travail de création.

2005 Un moment de bleu

Vidéo et performance chorégraphique sur les mouvements de l'air

Durée : 9'13"

Conception et réalisation : Patricia Ferrara

Une résidence aux Maisons Daura de Saint Cirq Lapopie fût l'occasion d'expérimenter les relations entre Mouvement, Regard et Paysage. Ainsi a été mené un travail autour de l'idée d'espace dynamique et de matérialisation des mouvements de l'air.

Le résultat de ce travail s'articule autour de deux propositions dont le titre générique est Un moment de bleu : une vidéo (accompagnée de trois photographies permettant de visualiser le dispositif imaginé pour les captations d'images), et une performance.

La vidéo est le fruit de relevés effectués dans des sites choisis de la vallée du Lot autour de Saint Cirq Lapopie. Un film plastique, corps transparent (dimension 5 x 6 m, épaisseur 1 micron, 100 % recyclable) est le médium choisi pour matérialiser les mouvements de l'air.

2006 Promenades préparées

Conception: Patricia Ferrara

Interprétation : Patricia Ferrara et Antonia Pons-Capo

Durée : variable de 1h30' à 2h

Loin d'une pratique scénique spectaculaire ou événementielle, la proposition est de faire l'expérience d'une rencontre singulière avec un site.

Elles prennent en compte la globalité d'un lieu. Par le regard, les spectateurs/marcheurs entrent progressivement dans la dimension sensible du paysage dans un aller-retour entre le détail et le global en reliant des éléments du paysage entre eux.

Il est avant tout question de faire ressentir les particularités du lieu en privilégiant sa poétique et ses effets sur les promeneurs. Il s'agit d'une immersion, d'un cheminement qui (dé)place, (dé)construit, (dés)oriente le marcheur de manière ludique et modifie par la même la relation qu'il établit ordinairement à son environnement, à un site historique ou touristique.

Cette traversée d'un paysage est centrée sur tout ce qui est en mouvement, visible ou invisible et qui inclue le geste chorégraphique.

2007 D'un jour à l'autre
Spectacle pour 2 danseurs et un musicien
Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara
Interprétation : Jérôme Brabant et Antonia Pons-Capo pour la danse
Philippe Gelda pour la musique
Environnement technique : Christophe Bergon
Costumes : Mapie des Vignes
Durée : 40'

Pour « D'un jour à l'autre » j'affirme mon désir de travailler à partir du vide. C'est donc à un espace blanc, sans référence auquel je souhaite me confronter. C'est l'espace de l'ouverture, des lectures ou des sens multiples, de l'imagination pure. Peu à peu, durant les répétitions, j'ai ressenti la difficulté de rentrer dans une forme. Il s'agissait donc de trouver un passage avec d'un côté une matière chorégraphique indéterminée et de l'autre la forme, le déterminé, le contour cerné. Ainsi à partir d'une sorte de proto-langage gestuel, les deux danseurs progressent dans l'entremêlement, la confusion des corps, des genres, des formes, la transformation, l'hybridation, avec une attention particulière portée à l'espace entre ; celui de l'« entre eux deux » de la relation. Il convient d'entendre ici la relation entre les deux danseurs mais également les relations d'espace, de temps ou d'agencement entre deux propositions chorégraphiques. Cet espace "entre" est souvent réduit à une surface : peau, enveloppe, membrane ou ligne blanche diffuse.

2008 Projet avec l'Usine sur le territoire du Grand Toulouse
Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara
Interprétation : Jérôme Brabant, Mathilde Olivares,
Benjamin-Aliot Pagès, Antonia Pons-Capo
Costumes : Lili Zancanaro
Durée : 7h

Je propose ici de traverser les interstices de nature du tissu urbain comme par exemple les parcs, jardins et espaces verts, les friches urbaines, les berges de fleuves ou rivières... Dans l'inconnu des espaces à découvrir, à arpenter, ressentir, j'écris des trajets, parcours ou chemins où le corps est repensé dans sa dimension perceptive ou poétique. En traversant les différentes réalités paysagères d'un territoire, dans l'idée d'un chemin transversal, les spectateurs qui me suivent le temps de quelques heures, sont amenés à se dépayser. À partir d'un milieu, et de l'atmosphère qui l'enveloppe, la danse est écrite, au gré d'un trajet à parcourir à un certain rythme pour que la ville se révèle différente. Sans suivre le tracé des axes majeurs, mais en les coupant, expériences et gestes esthétiques se conjuguent pour donner forme à un ensemble qui résiste à une lecture brutale du paysage urbain. Les compositions chorégraphiques sont des indicateurs de l'usage des lieux. Il s'agit d'une danse qui cherche à relier les spectateurs aux lieux traversés. Il n'est pas question de créer un événement mais bien de se fondre dans l'environnement. Ce qui importe, c'est l'expérience, l'échange, l'unicité des instants partagés.

2009 Reprise du répertoire :
Demain peut-être, D'un jour à l'autre,
les Promenades préparées, Soli de salon
Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara
Interprétation : Jérôme Brabant, Mathilde Olivares,
Antonia Pons-Capo
Musique : Philippe Gelda

Afin de mieux rendre lisible mon propos artistique, j'ai souhaité effectuer un retour sur six années de fructueuses recherches, par une reprise de mon répertoire récent.

Cette reprise ne consiste pas seulement pour les artistes en une passation (simple reprise de rôle) mais aussi en une appropriation (relecture et réécriture). En ce sens il est question à travers cette démarche, de création de "nouvelles" pièces "réinterprétées" à la lumière de tout ce qui les sépare d'aujourd'hui. Travailler sur son répertoire est source d'une grande richesse relationnelle avec les danseurs, et surtout cela permet de mesurer le chemin parcouru, ce qui nous sépare d'une création, de voir avec le temps comment on change, ce qui prend de l'importance ou en perd. Cette deuxième chance accordée à des pièces « anciennes », est en outre une manière de répondre au problème de la surproduction et du gaspillage du système occidental qui ne me semble pas épargner le domaine artistique.

2010 /2011 Nouvelles d'ici
Conception et chorégraphie : Patricia Ferrara
Interprétation : Jérôme Brabant, Jean David, Mathilde Olivares,
Antonia Pons-Capo
Musique : Philippe Gelda

Dans un espace circulaire accueillant spectateurs, danseurs et musicien,
Nouvelles d'ici se déploie à partir d'un ensemble de matières chorégraphiques élaborées autour de l'idée de confort et cherche à mettre en scène un univers désarmé et tendre, débarrassé de tout rapport de force ou de domination.

Les danseurs impriment aux corps un florilège de sensations nuancées avec une attention particulière portée à la musicalité de cet échange. Ils expérimentent, dans cette sorte de manipulation rythmique des corps, ce qui nous sépare de l'autre. Ce mode d'échange, tactile et sensitif, nous relie à ce qui nous fonde en tant qu'être humain, dans notre relation à l'autre, là où le langage n'existerait pas encore, à la lisière de l'animalité.

Le dispositif scénique léger est constitué de 2 demi-cercles de 11 m de diamètre, de 2,20 m de hauteur en tissu extensible, classé M1, imperméable.

La musique de Philippe Gelda, jouée en direct, consiste en une installation sonore minimale, un micro et deux pédales d'effet pour la voix.

DIFFUSION : QUELQUES DATES CLES

- 09/04/1992 Bille en tête Le Nid, Biennale Danse
Théâtre de la Digue, Toulouse
- 09/10/1992 L'herbe des songes Festival de Danse et Musique
Contemporaines, Auch (32)
- 06/02/1993 L'herbe des songes Bancs d'Essai Internationaux,
Opéra de Lille (59)
- 22-23/01/1994 L'herbe des songes Danse Emoi, biennale 1994,
Théâtre Expression 7, Limoges (87)
- 12/03/1995 Le cri de l'escargot Festival reBonds, Théâtre Municipal d'Albi (81)
1er Prix Découverte Grand Sud 95
- 15/03/1995 Le cri de l'escargot Scènes en Languedoc,
Théâtre Iséion, Montpellier (34)
- 5-6/07/1996 Un sourire du temps qui passe Festival Le Choré-Graphique,
Jardin du Musée des Beaux-Arts, Tours (37)
- 06/11/1996 Nunc L'Echangeur, Fère-en-Tardenois (02)
- 14-15/02/1997 - Un sourire du temps qui passe Centre de Développement
Chorégraphique Toulouse Midi-Pyrénées
- 11/06/1999 3 drames brefs/Soli de salon Printemps de la Danse en Charente,
Château de Villebois – Lavalette (16)
- 09/10/1999 3 drames brefs/Soli de salon Ramdam, Sainte-Foy-Les-Lyon (69)
- 14/05/2000 La Friture moderne contre Lautrec (81)
le Groupe Unber Humber
- 20/03/2001 FLUX Centre Cuzin - Théâtre Municipal
Auch (32)
- 18/04/2001 - 3 drames brefs/Soli de salon Théâtre municipal de Saint-Gaudens (31)
- FLUX
- 12/05/2001 3 drames brefs/Soli de salon Festival Corps & Graphies,
Chai du Terral, Saint-Jean de Védas (34)

18/06/2004	Dialogue I	Moulins de l'Albigeois, Centre d'Art Contemporain d'Albi (81)
10-12/11/2005	Carte blanche à Patricia Ferrara	Pronomades en Haute-Garonne, Locaux de l'ancienne Banque de France, Saint-Gaudens (31)
23, 25, 28/08/2005	Dialogue VI	Festival Entre Cours et Jardins, Parc de 3 châteaux, Dijon
04/06/2006	Les Tentatives vagabondes	Sauliac sur Célé (46), en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy
30/07/2006	Dialogue	Parc du Domaine Départemental de Chamarande (91), dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été.
1er/08/2006	Dialogue	Parc des Buttes Chaumont à Paris (75), dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été.
2-3/08/2006	Dialogue	Hasselt et Eupen (Parc Cultureel Centrum), en Belgique dans le cadre du Festival Danse en Ville
28-30/09/2006	Demain peut-être	Dans le cadre du Printemps de Septembre Au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées
28-29/10/2006	Les Tentatives vagabondes	Parc de la Citadelle à Lille (59)
23-24/11/2006	Prestation chorégraphique	Musée des Augustins à Toulouse autour de l'Exposition Les passions de l'âme
31/01 & 1er/02/2008	D'un jour à l'autre	Théâtre Garonne à Toulouse, dans le cadre du Festival C'est de la Danse Contemporaine
28 / 06 / 2008	D'un jour à l'autre	Villebois Lavallette (16), dans le cadre du Festival Le Printemps de la danse
13 / 07 / 2008	D'un jour à l'autre	Domaine Départemental de Chamarande (91)
24 / 05 / 2008	Promenades préparées	Avezan (32), en partenariat avec le Centre photographique de Lectoure
4 & 5 / 10 2008	Des longs chemins qui dansent	Dans le cadre de la manifestation Fin d'interdiction de stationner organisée par L'Usine Tournefeuille

9 & 10 février 2009	D'un jour à l'autre (2)	Théâtre de la Cité Internationale à Paris
11 février 2009	Demain peut-être (2) l'Arcadi	dans le cadre du Festival Hors saison de
16 / 05 / 2009	Eclats de danse	Au musée Champollion de Figeac, dans le cadre de la Nuit des Musées
4 / 06 / 2009	D'un jour à l'autre	MC2, Maison de la culture de Grenoble
28, 29 & 30 / 08 / 2009	Promenades préparées	Pronomade(s) en Haute-Garonne
20 / 09 / 2009	D'un jour à l'autre	Potager du roi à Versailles Plastique Danse Flore
18, 19 & 20 / 12 / 2009	D'un jour à l'autre	la FuNdicION à Bilbao et le Museo Artium de Arte contemporaneo à Vitoria-Gasteiz (Espagne)
22 , 23/ 01 / 2010	D'un jour à l'autre	Biennale Danse Émoi à Limoges
27, 28 / 01 / 2010	D'un jour à l'autre	Festival Vivat la danse à Armentières
26 / 05 / 2010	D'un jour à l'autre	Festival Seine de danse à Paris
29 mai & 5 juin	D'un jour à l'autre	Festival Dedans Dehors à Brétigny
26 / 06 / 2010	D'un jour à l'autre Compostelle	Festival Entredanzas. à Saint Jacques de
5, 6 / 08 / 2010	D'un jour à l'autre	Festival Mimos à Périgueux

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

PATRICIA FERRARA, chorégraphe

«Patricia Ferrara est née le 27 avril 1962 à Clichy. Elle a poursuivi un parcours « sauvage » dans le monde du mouvement avec quelques-unes des grandes figures tutélaires cosmopolites : Susan Buirge, Karin Waehner, Elsa Wolliaston, Carlotta Ikeda... et aussi Min Tanaka.

Découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide, traversant les ténèbres nippones et africaines, ou happée par des immobilités inquiètes, elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition disparition, gestes infimes, temps suspendu ou lignes brisées. Patricia Ferrara compose des chorégraphies qui opèrent une osmose intrigante productrice de beauté : initiation, voyage rituel à travers l'espace et l'imaginaire, lenteur, pudeur, ambiguïté.» Laurent Barré - Juillet 1996

La Chorégraphie

Chorégrapheur serait pour moi actuellement interagir avec ce qui m'entoure, mettre en relation, participer aux mouvements des choses en parcourant des distances, en cheminant, en traversant l'horizontalité comme métaphore d'un mouvement de la pensée.

L'enseignement et le travail avec les amateurs

Depuis 1988, Patricia Ferrara anime des ateliers et des stages de danse contemporaine en milieux associatif, scolaire et universitaire : Ateliers de Pratique Artistique pour les enseignants, Classes à Projet Artistique, Elle intervient dans le cadre de la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées et de celle de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse/Midi-Pyrénées. En 2004, elle met sur pied avec un groupe de danseurs amateurs et pré professionnels, une série de stages en milieu naturel sur le thème corps et environnement.

En 2007, elle anime des ateliers auprès d'élèves du Lycée agricole de Lavacant (Gers) dans le cadre des interventions d'artistes en milieu scolaire soutenues par le Printemps de septembre.

La pratique de l'improvisation

Elle collabore en 1997/1998 avec le groupe de musique improvisée L'idée du Nord en compagnie de Emmanuel Petit et Marc Démereau, puis en 1998 avec la Flibuste, au Festival Musique Action à Vandoeuvre-Lès-Nancy, et en 2001, avec Jessica Constable et Philippe Gelda sur des Parcours d'écriture instantanée.

L'ouverture sur le milieu naturel et les arts plastiques

En 2005, Patricia Ferrara est accueillie en résidence, au Centre d'Art Contemporain de Saint Cirq Lapopie. Sans chercher à investir le territoire des arts plastiques, l'opportunité lui était ainsi donnée de créer du lien avec des interlocuteurs ayant construit un réseau en milieu rural; un milieu où son désir de s'ouvrir à la nature l'amène inévitablement.

Le travail réalisé sur le thème de la marche s'est poursuivi l'année suivante, avec un nouvel accueil en résidence, pour la création des Tentatives vagabondes.

La recherche

La rencontre au début des années 80, avec le travail de Min Tanaka et le Body weather ou Météorologie du corps, a aiguisé sa perception de la relation du corps à son environnement. Celle-ci a toujours, depuis, guidé sa quête de lieux autres que les théâtres pour la création de ses pièces «In Situ».

Aujourd'hui, Patricia Ferrara souhaite aller plus loin dans l'expérimentation, et investir des espaces sauvages où la question du geste chorégraphique sera posée, lui semble t-elle, d'une manière plus ténue en termes de légitimité et de visibilité.

Elle mènera ainsi en 2007, une recherche sur le thème mouvement, regard, paysage, dont le point de départ sera : Comment un corps dansant et poétique peut habiter un paysage et faire sens à partir de ce préétabli ?

En 2000, Patricia Ferrara écrivait :

Il me semble avoir toujours fait appel à mes sens dans ma pratique de la danse. Mais depuis trois ans s'est opéré un glissement progressif vers une exploration essentiellement basée sur les perceptions.

Cette recherche a débuté par un travail sur la peau, interface entre le monde et moi. Le toucher est ce sens premier et primordial de mise en éveil.

J'ai poursuivi en affinant les différentes qualités et positionnements du regard. Ceci pour revenir à des exercices paupières closes, en aveugle, et dénoncer par la même l'hégémonie du regard sur les autres sens. Je redécouvrais la lumière et devenais héliotrope. Je me rendais alors compte que ces nouvelles perceptions modifiaient la qualité de mes gestes et ma présence. D'un travail musculaire chargé d'affectivité, je commençais à jouer sur le déplacement de mes os dans l'espace et portais une attention particulière à ces nouvelles sensations que je tentais de repérer et d'affiner.

Quand je danse, j'ai maintenant la sensation de me promener dans une forêt de signes. J'appréhende l'espace dans sa globalité et me laisse agir en tentant de rendre impersonnelle la volonté ou de considérer toutes les possibilités comme équivalentes. Ainsi le temps se distord et échappe à la cadence des émotions. Un espace s'ouvre où la limite est sans cesse à mesurer. J'opère dans ce laboratoire des sens par tâtonnements précis et mesurés. En cela je suis aidée par toutes les personnes que je rencontre lorsque je guide un atelier et par celles dont la pensée me parvient au détour d'un livre, d'une exposition ou d'une émission.

Entre imaginaire, mémoire et perceptions, je devine les contours d'une cartographie intime. La danse est cet outil que je perfectionne pour aiguïser ma conscience dans une certaine présence à moi-même et aux autres.

ANTONIA PONS CAPO, danseuse

e se forme en danse classique à l'Institut de Teatro de Barcelone (1983-1988) et suit l'enseignement du Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) d'Angers en 1988-1989.

Entre 1989 et 1997, elle intègre la compagnie Balmuz - Jacques Patarozzi et travaille avec Bernard Menaut, Jean-Pascal Gilly, Loïc Touzé/Fabienne Compet, et Christine Jouve. Depuis son installation à Toulouse en 1998, elle est interprète pour Christine Jouve, Patricia Ferrara, Michèle Rust, Ulrich Funke et la compagnie Lili Catharsis. En parallèle, elle obtient en 2002 son diplôme d'Etat en danse contemporaine. Depuis, elle enseigne au Conservatoire d'Etudes Supérieures Musique et Danse de Toulouse et au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées ainsi que pour l'Education Nationale dans le cadre de classes à Projet Artistique et Culturel.

Elle danse pour Patricia Ferrara dans : Flu.x, L'œil dansant/atelier spectacle, ça ressemble à un dimanche, Dialogue et D'un jour à l'autre.

JEROME BRABANT, danseur

Il suit l'enseignement à l'école du mime Marcel Marceau de 1996 à 1999, puis intègre la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées en 2001.

Il travaille avec la Compagnie *Melk Prod / Marco Berrettini depuis septembre 2003 et participe à la pièce 'New movements for old bodies' et 'Clo-clopinettes' en 2001.

Il collabore également avec Samuel Mathieu pour lequel il est interprète dans Us-Band, Duo I et Go On !

Il fonde avec Marion Muzac le UND und ballet [...]. Ils créent ensemble 'Roomy Dancing' en 2002,

'GALA' en 2003 et 'Pavillon' en 2004.

En 2004, il rejoint Patricia Ferrara pour le projet ça ressemble à un dimanche. Il sera également interprète dans Dialogue, Demain peut-être et D'un jour à l'autre.

PHILIPPE GELDA, musicien

Il étudie le piano et écrit ses premières compositions entre 1972 et 1979.

De 1991 à 1997, il accompagne au piano Jessica Constable puis Yves Russet.

Depuis 1995, il cosigne plusieurs créations avec le musicien Marc Démereau et également depuis 1997 avec Jessica Constable.

Depuis 2002, il est musicien dans le Groupe Katz, un quartet sous la direction de Marc Démereau, et collabore auprès de compagnies de théâtre en tant que compositeur. En 2003, il crée un duo avec Thomas Fiancette et rencontre Patricia Ferrara. Il va à ses côtés composer et improviser pour la danse, dans L'œil dansant/atelier spectacle, ça ressemble à un dimanche et Demain peut-être.

MATHILDE OLIVARES, danseuse

De 2002 à 2005, elle se forme en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Toulouse, puis, en 2005-2006, elle intègre l'école de danse Varium d'Anna Sanchez à Barcelone (danse contemporaine, technique pilates, improvisation, théâtre, ateliers percussions-danse). En 2007-2008, elle suit la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse.

Parallèlement, elle suit les cours de danse au sein de la Compagnie de Myriam Naisy (2004-2005), et participe à des stages de danse contemporaine aux côtés de Olivia Grandville, Mark Tompkins, Odile Duboc, Boris Charmatz, Julia Cima, ... ainsi qu'à des ateliers d'improvisation au Théâtre Garonne de Toulouse avec Meg Stuart, Benoit Lachambre, Martin Kilvady et Chrysa Parkinson.

Depuis 2001 elle participe à plusieurs projets avec notamment les chorégraphes Hervé Rumeau, Christine Gaudichon, Samuel Mathieu et Anna Sanchez mais aussi le metteur en scène Pierre Margot et enfin le percussionniste Florent Tisseyre.

JEAN DAVID, danseur

En 2009, il suit la formation professionnelle du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse et dans ce cadre est interprète pour Christian Rizzo dans l'opéra "Erwartung", production du théâtre du Capitole et avec la Compagnie Androphyne dans "Cette fête où l'on voulut nous voir danser". Il est également interprète pour Richard Cayre depuis 2009 et Ben Wright en 2011. Il a suivi des études théâtrales auprès de Luc Cognet.

CE QUE LES PROFESSIONNELS EN DISENT ...

«[...] Qu'importe alors l'opacité, s'il y a l'émotion et la magie du spectacle comme dans la pièce du Groupe Unber Humber intitulée Le palais à quatre heures du matin : clivage et jeu des couleurs, le blanc et le rouge; beauté des mouvements, force des expressions ... »

Claude Bray – La Voix du Nord – Novembre 1994

A propos de Un sourire du temps qui passe : « [...] découvrant ainsi la fluidité corporelle, la pureté du geste unique, en même temps qu'une certaine attention à l'architecture chorégraphique, aux trouvailles scéniques, à la prégnance d'un matériau chorégraphique solide... elle cultive un goût calligraphique subtil tissant apparition-disparition, gestes infimes, temps suspendu ou figures brisées... »

Laurent Barré - CCN de Tours -1995

«[...] Et surtout la danseuse Patricia Ferrara dans son carré de lumière, sublime, tel un oiseau en cage.

Comme l'image épurée d'un symbole qui se balade entre Magritte, Eluard et Picasso. »

E. G. La Dépêche du Midi – Décembre 1998

« Une pièce d'une grande fluidité, ponctuée de quelques images fixes et fortes, une pièce où sur un mouvement d'ensemble léger et balancé, sont épinglés des instantanés graves et émouvants... A l'abord d'âge est donc à l'image de la vie et du temps qui passe : un souffle qui fait s'envoler l'âme comme un mouchoir de papier rouge, un souffle qui éteint la flamme tremblante de la bougie. »

Dominique Crebassol, journaliste - 1999

« Patricia Ferrara sait garder cette élégance discrète et attachante dans sa manière de ne pas chercher à imposer une vision abstraite de la danse mais bien de partager avec le public un moment de poésie. »

Annie Bozzini – CDC de Toulouse Midi-Pyrénées - janvier 2000

« Avec Trois drames brefs, Patricia Ferrara joue sur une gamme de gestes fugitifs, d'émotions éphémères avec une chorégraphie inventive et bouleversante. »

Frédéric Esquerré – L'Athantor, Scène Nationale d'Albi – Février 2000

« Lorsqu'on croise pour la première fois Patricia Ferrara, on ne peut rester insensible à une certaine réserve et modestie naturelle, contrebalancée cependant par une évidente énergie retenue et un humour à peine dissimulé.

On sent que ce "p'tit bout de femme" a su préserver son côté "sauvagement honnête", poursuivre ses projets chorégraphiques hors des tendances du moment et des démarches formatées. »

Philippe Saunier-Borrell - Pronomade(s) en Haute-Garonne - 2000

« [...] Je voulais vous dire deux mots du spectacle de Marc Démereau et Patricia Ferrara qui a véritablement ému le public. C'est une rencontre entre une fanfare de luxe et l'univers de la danse contemporaine, voire même des arts du cirque, sur un mode plein de sensibilité, de poésie, de finesse : il est fait pour être joué dans la rue et cela permet de sortir la musique improvisée et la danse contemporaine de l'univers parfois trop clos des lieux culturels. »

Alain Gonzalez – Directeur du festival Jazz Balade - Mai 2000

« A propos de La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber : « musiciens et danseurs se réunissent pour un spectacle de rue tonique, comique et tendre. C'est funky, jazzy, drôle, ressourcé aux musiques et danses populaires et aux arts du cirque... » Christian Bonrepos – journal Tout Toulouse - 2000

« [Patricia Ferrara] ... reste fidèle à cette forme de pureté où l'artiste est redevable de sa vision du monde, de ses émotions qu'il doit transmettre par le langage de son art. Aux frontières du pudique et de l'impudique. » Christian Bonrepos - 2001

« [...] Patricia Ferrara poursuit un parcours atypique, dans le monde de la danse, avec des projets souvent écartés des tendances du moment. Son parcours l'a toujours tenue loin des usages et coutumes du milieu professionnel de la danse. Il y a indéniablement du chat en elle, mais elle est de la race noble de ceux de toiture, gouttière et rue, mal domestiqués ... Rien à voir avec ces félins d'appartement, qui dorment en boule dans le fauteuil en attendant les croquettes du soir... »

Marion Vian - Pronomade(s) en Haute-Garonne – mars 2005

« Patricia Ferrara est un animal d'instinct et d'intuition. Au jeu du portrait chinois, on la verrait en renard furtif, roussissant de sa présence soudaine la futaie qu'il traverse. Ainsi apparaissait-elle dans ses Soli de salon, soliloques dansés inscrits dans la clairière d'un carré de lumière de un mètre soixante-cinq de côté. Trois drames brefs, comme l'indiquait le titre, drôles de drames intimes à peine énoncés, dont la bizarrerie et la poésie évoquaient le surréalisme versant tendre. A l'instar de ses illustres devanciers, lorsqu'elle écrit, ce qui lui arrive presque quotidiennement Patricia Ferrara se laisse aller à cette dictée des mots, d'où elle voit émerger images et pensées. " Noir/ poussée lente de clarté/ qui dévoile/ trois/ tourneurs éoliens/ dans un bégaiement vital/ ... " Ce début, suivi de quelques vers, forme l'embryon de sa nouvelle pièce, Flu.X. La chorégraphe y matérialise l'image d'un mouvement incessant, perpétuel, partant dans toutes les directions pour revenir toujours sur ses traces, d'une trajectoire divergente repassant par un centre, un continuum étale sur lequel s'inscrivent des évènements personnels et mystérieux. »

Dominique Crebassol – février 2001

C'est aussi fluide qu'un dessin animé où les formes évoluent insensiblement en plantes ou en corps. Petit à petit, sur les dix-neuf mètres de longueur d'un des ateliers du Théâtre Garonne, ce corps à corps tendre mais sans abandon avance... ensemble. Au passage, la chorégraphe Patricia Ferrara ponctue la progression d'images inédites, étrangement belles et servies par deux danseurs superbes.

Nicole Zimmermann - France 3 – janvier 2008

LES PARTENAIRES

Le Groupe Unber Humber est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Midi-Pyrénées, au titre de l'Aide aux compagnies.

Le Groupe Unber Humber est conventionné par la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse et reçoit l'aide au projet du Conseil Général de la Haute-Garonne.

Les projets de la compagnie ont été co-produits par :

Le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées

Le Théâtre National de Toulouse

L'Échangeur de Fère-en-Tardenois

Circuits, Scène conventionnée d'Auch

Théâtre de la Digue à Toulouse (Patricia Ferrara a été artiste associée de 2007 à 2010).

L'Usine de Tournefeuille

L'Avant Scène de Cognac

FICHE SIGNALÉTIQUE DU GROUPE UNBER HUMBER

Siège social & adresse postale : 17 rue de la cartoucherie, 31300 TOULOUSE

Adresse Mail : contact@patriciaferrara.org

Chorégraphe : Patricia Ferrara

Adresse Mail : artistique@patriciaferrara.org

Administratrice de production : Alice Normand

Adresse Mail : administratif@patriciaferrara.org

Présidente : Mireille LAVIE

Site Internet : www.patricia-ferrara.org

Forme juridique : Association loi 1901

Date de création : 22 novembre 1991

Licence d'entrepreneur de spectacles de 2ème catégorie n°2 - 1022853

